



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la quatrième année en 2019, ce cycle de projections-conférences de films documentaires ou de fictions français et étrangers, d'une durée de trois heures (1h30 de projection et 1h30 de cours-compléments-débats), a pour objectif de permettre d'approfondir des éléments des divers enseignements de la Faculté de Droit et de renforcer la culture générale et personnelle. A la différence d'autres formes de visionnage (ciné-club du campus, médiathèque de la Faculté ouverte aux troisième cycles, etc.), les séances sont ici envisagées comme de vrais enseignements en regard d'une matière et de thèmes précis, repris dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet. Chaque année les cinq à six projections du semestre sont réparties dans la mesure du possible entre les trois grands ensembles disciplinaires « Justice et vie judiciaire » (pour le droit privé), « Etat(s) et vie publique » (pour le droit public interne et international), « Economie et société » (pour l'économie, les évolutions sociologiques, l'histoire des idées, etc.).

Le cours est évalué sous la forme d'un QCM comportant de 5 à 10 questions par séances, soit une cinquantaine au maximum. Les questions porteront sur des éléments de la thématique abordés au cours de la séance et présents également dans les compléments.

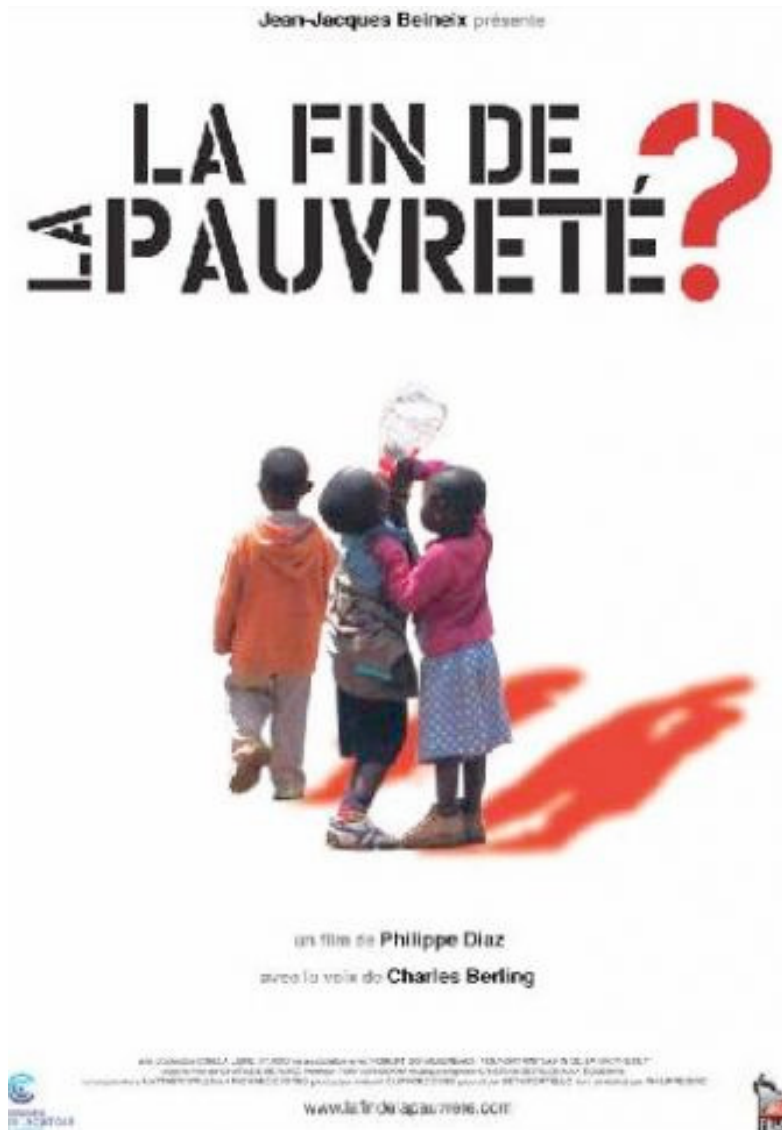
Toutes les séances ont lieu les **jeudi de 12h30 à 15h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A3). L'entrée est libre.**

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité ou certaines des projections, indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué.

Le nom de l'enseignant responsable de chaque séance est indiqué en fin de chaque présentation.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Jeudi 7 novembre 2019



La fin de la pauvreté ? (2009, Philippe Diaz, Doc. USA, 105 mn)

Avec tant de richesse dans le monde, pourquoi y-a-t-il encore tant de pauvreté ? S'aventurant au-delà des réponses « populaires » sur les origines de la pauvreté, « The End of Poverty? *La fin de la pauvreté ?* » se demande si les véritables causes ne viennent pas d'une orchestration des pays riches pour exploiter les plus pauvres, de l'époque coloniale à aujourd'hui. Ce film montre comment depuis cinq siècles, le Sud finance le Nord, d'abord à travers les conquêtes, puis ensuite par le truchement de certaines organisations internationales, en imposant des modèles économiques (FMI, Banque Mondiale, Consensus de Washington, puissance financière de Wall Street...).

Remarques préalables importantes :

- 1) "La fin de la pauvreté" est un film engagé. Il décrit un monde terrible en 1heure 45mn ce qui est suffisant pour alerter les uns et les autres mais sans doute insuffisant pour analyser en profondeur les violences, misères et injustices (*notons que Philippe Diaz a filmé plus de cent heures d'images...*). Le spectateur / analyste doit prendre le recul qu'il convient, garder sa liberté de pensée /penser et déterminer in fine le contenu de ses propres représentations intellectuelles, morales ou politiques.
- 2) Le film date de 2009. En dix années plusieurs chiffres présentés dans le film ont évolué ; parfois dans le bon sens (*l'extrême pauvreté recule dans le monde*), parfois vers le pire (*les inégalités s'aggravent et les réserves en ressources naturelles se tarissent*).
- 3) Le constat d'aujourd'hui : les effets majeurs de l'histoire coloniale. L'importance de l'histoire donc. *Il convient de comprendre, expliquer, se souvenir mais sans doute de ne pas expliquer tous les maux d'aujourd'hui sous l'angle de l'action coloniale dont certaines pages doivent se fermer pour construire.* Le fatalisme doit être dépassé. Il n'en demeure pas moins que L'accumulation de richesses dans l'hémisphère nord a créé un déséquilibre énorme rendant le Nord riche, permettant à l'Europe de développer ses industries et des sociétés de consommation alors que les populations du Sud s'appauvrissaient. Aujourd'hui moins de 20% de la population de la planète utilise plus de 80% de ses ressources tout en créant plus de 70% de sa pollution.
- 4) Des organisations internationales, très influencées par le néolibéralisme et le Consensus de Washington ont aujourd'hui pris le relai des formes coloniales pour souvent *cristalliser finalement l'échange inégal et la répartition inégale au nom d'une chimérique thèse du ruissèlement, d'une hypothétique redistribution, d'un impossible rattrapage selon les thèses d'un développement par étapes (W. W. Rostow), et même d'une improbable convergence.* Ici les acteurs surpuissants sont les firmes transnationales et la grande finance internationale dans un contexte de divergence juridique, fiscale, sociale et institutionnelle.

Synopsis :

Avec tant de richesse dans le monde, pourquoi y-a-t-il encore tant de pauvreté ? S'aventurant au-delà des réponses "populaires" sur les origines de la pauvreté, "The End of Poverty? *La fin de la pauvreté ?*" se demande si les véritables causes ne viennent pas d'une orchestration des pays riches pour exploiter les plus pauvres, de l'époque coloniale à aujourd'hui (*l'analyse des origines coloniales et de la nature du système est un des points convaincants du film - le caractère machiavélique d'une action systématiquement consciente et délibérée dont l'appauvrissement de certains serait le but l'est moins - il s'agit d'une conséquence systémique*). Les peuples qui luttent contre la pauvreté répondent, condamnant les colonialismes et ses conséquences : appropriation des terres, exploitation des ressources naturelles, dette, néolibéralisme, demande permanente dans lequel 25% de la population mondiale utilise 85% des richesses (*cette proportion s'est aggravée de 2009 à 2019*). Des favelas d'Amérique Latine aux bidonvilles d'Afrique, des économistes réputés, des personnalités politiques et des acteurs sociaux révèlent comment les pays développés pillent la Planète ; un saccage qui menace ses capacités à soutenir la vie et accroît toujours plus la pauvreté. Plus de 800 millions de personnes se couchent avec la faim tous les jours... dont 300 millions d'enfants. Toutes les 3 secondes, une personne meurt de faim ou de faiblesses liées à une très grave malnutrition, en

majorité les enfants de moins de 5 ans (Nations Unies, 2009). *Désormais, en 2019, selon le Programme Alimentaire Mondial (World Food Program) un enfant de moins de 5 ans meurt de faim toutes les 11 secondes dans le monde. Cela représente plus de 3 millions d'enfants morts chaque année plus tous ceux qui ne décèdent pas mais dont la malnutrition engendre des maux et des handicaps irréversibles.* Ce film montre comment depuis cinq siècles, le 'Sud' finance le 'Nord', d'abord à travers les conquêtes, puis ensuite par le truchement de certaines organisations internationales, en imposant des modèles économiques (FMI, Banque Mondiale, Consensus de Washington, puissance financière de Wall Street...).

"La fin de la pauvreté ?" offre une contribution à la compréhension des mécanismes qui pérennisent la pauvreté dans le monde... Une impasse cynique et suicidaire.

Les origines du projet :

Réunissant à la fois des images d'archives, des analyses, interviews d'experts et des témoignages de victimes, le travail d'investigation de Philippe Diaz est avant tout une commande de la part de la "Robert Schalkenbach Foundation", fondation finançant des travaux de recherche sur l'équité économique et la philosophie sociale. Le réalisateur se base également sur une thèse défendue par Jeffrey Sachs dans son livre déjà intitulé *"La fin de la pauvreté ?" (Jeffrey Sachs est un des économistes majeurs de la "thérapie de choc" néolibérale des années 90 en Russie notamment ; il est soucieux désormais des conséquences des excès du néolibéralisme. Il est conseiller spécial du secrétaire général des Nations unies Antonio Guterres, il a travaillé également avec son prédécesseur Ban Ki-moon sur les meilleures façons de lutter contre la pauvreté (réductions/annulations des dettes notamment...)).*

Le cinéma politique de Philippe Diaz :

Philippe Díaz est un réalisateur, scénariste et producteur français né à Paris. Producteur principalement (il a notamment produit Rue du départ de Tony Gatlif mais aussi Mauvais sang de Leos Carax), c'est par le biais du cinéma que Philippe Diaz s'est très vite engagé politiquement. Au début des années 90, la société américaine *New Line Cinema* le contacte pour cofinancer et produire *L'Affaire Wallraff*, un thriller politique avec Jürgen Prochnow et Peter Coyote. En 2003, il crée *Cinema Libre Studio*, avec un consortium de partenaires, fournissant une structure alternative pour la production et la distribution de films indépendants aux Etats-Unis comme *Uncovered* : tout sur la guerre en Irak de Robert Greenwald ou encore *Nouvel ordre mondial* (quelque part en Afrique), qu'il a lui-même réalisé. C'est Jean-Jacques Beineix (lui-même réalisateur, dialoguiste, scénariste et producteur de cinéma français) qui a assuré la distribution de "La fin de la Pauvreté" via sa maison de distribution "Cargo Films".

Participation de personnalités :

De nombreux économistes, intellectuels, écrivains ou hommes politiques ont collaboré au projet, notamment Susan George (Présidente d'Honneur de ATTAC France et Présidente du Conseil du Transnational Institute), John Perkins, Amartya Sen (Prix Nobel d'Économie en 1998), Joseph Stiglitz (Prix Nobel d'Économie en 2001 et ancien économiste en chef de la Banque Mondiale), Eric Toussaint

(Président du Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde), Serge Latouche (économiste de la décroissance)...

Lectures conseillées :

GEORGE Susan (2014), *Les Usurpateurs*, Le Seuil

GEORGE Susan (2004), *Un autre monde est possible si...*, Fayard

GEORGE Susan (1992), *L'Effet boomerang*, choc en retour de la dette du tiers-monde, Pluto Press

GEORGE Susan, WOLF Martin (2002), *La Mondialisation libérale*, Grasset/Les Échos

LATOUCHE Serge (2016), *Les précurseurs de la décroissance, une anthologie*, Le passager clandestin

LATOUCHE Serge (2006), *Le Pari de la décroissance*, Paris, Fayard

PERKINS John (2008), *Histoire secrète de l'empire américain : Assassins financiers, chacals et la vérité sur la corruption à l'échelle mondiale*, Editions Alterre

PERKINS John (2005), *Les Confessions d'un assassin financier*, Editions Alterre, (*Confessions of an Economic Hitman*)

PIKETTY Thomas (2019), *Capital et Idéologie*, collection « Les Livres du nouveau monde », Le Seuil

PIKETTY Thomas (2013), *Le capital au XXI^e siècle*, collection « Les Livres du nouveau monde », Le Seuil

POLANYI Karl (1944 - 1983), *La Grande Transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard

SACHS Jeffrey (2005), *The End of Poverty: Economic Possibilities for Our Time*, Penguin Press

SEN Amartya (2001), *Development as freedom*, Oxford, Oxford University Press

STIGLITZ Joseph (2006), *Un autre monde : contre le fanatisme du marché*, Fayard, (*Making Globalization Work*)

STIGLITZ Joseph (2002), *La grande désillusion* Paris, Plon (et Livre de Poche, 2003) ; titre original *Globalization and Its Discontents*.

